

ne faut donc pas la calomnier. Il n'y a pas long-tems que j'ai lu l'éloge de l'*Ignorance* : Il y avoit bien de bonnes choses. Je me repentois réellement d'avoir passé ma vie à lire & à écrire.

Dans le paragraphe de l'*Amour qu'on doit à Dieu*, l'auteur s'exprime de la sorte. „ Il „ n'est pas d'amour désintéressé. Quiconque „ a supposé qu'on peut aimer quelqu'un pour „ lui-même, ne se connoissoit guere en affection ; l'amour ne naît que du rapport entre deux objets dont l'un contribue au bonheur de l'autre ; toutes les perfections de Dieu, dont il ne résulteroit rien pour notre avantage, pourroient bien nous causer de l'admiration, mais ne pourroient pas nous inspirer de l'amour ». Cela me donne quelque surprise. Je vois un homme foncièrement vertueux, savant, modeste, prévenant, d'une probité inflexible, sans prétention ni cupidité aucune, doux, honnête, charitable. Cet homme ne me connoît pas, je n'attends rien de lui, il mourra sans qu'il ait entendu parler de moi. Il me paroît que j'aime cet homme là... L'auteur continue de la sorte. „ Car ce n'est pas précisément parce qu'il est „ grand, parce qu'il est tout puissant, parce „ qu'il est sage que je l'aime ; c'est parce qu'il „ est bon, & qu'il aime la créature qu'il a „ créée & qu'il lui en donne sans cesse des „ témoignages ; les faveurs sans nombre qu'il „ nous a prodiguées, ne me permettent pas „ d'en douter ». Il y a ici une espece de paralogisme, qui a quelquefois égaré les mysti-